

## Message 66

Caldes de Malavella. Gérone (Espagne), 12 Mars, 2004.

### Qu'est-ce que la vie religieuse ? Qu'est-ce que la conscience religieuse ?

Dix-huit perceptions sont exposées ici, en écho aux dix-huit chapitres de la Bhagavad Gita – la sagesse ancienne de l'humanité.

I) Vivre la vie religieuse signifie rassembler l'énergie afin d'être éveillé à «ce qui est», et non pas perdre son énergie à rechercher «ce qui devrait être.» La vie religieuse c'est être conscient «d'être», et non pas vivre dans l'anxiété de la recherche du «devenir». La vie religieuse refuse la dualité des contraires à tous les niveaux de l'existence, ce qui permet la découverte de la divinité et l'omniprésence à tout instant.

II) Dans la conscience religieuse il n'y a ni croyance ni incroyance d'aucune sorte. C'est un état d'innocence, de «non-connaissance» sans image ni opinion au sujet de quoi que ce soit. Elle est amour du travail bien fait, et non pas attachement au «succès» ni aux «résultats» du travail. Dans la conscience religieuse il n'y a aucune motivation sous quelque forme qu'elle puisse prendre.

III) La conscience religieuse est l'état de «gunatit» - transcendance et transformation des gunas (les traits de caractère et les tendances) – un état de liberté, d'amour et de compréhension.

IV) Il n'y a pas de réaction, de vengeance, de résistance, de rancune ni de repentir dans la conscience religieuse qui existe dans l'équanimité. «Je» ou «moi» sont juste des repères pour l'identification, utiles pour le passeport, le permis de conduire, la carte de crédit et d'autres choses de ce genre. «Je» n'est plus le renforcement de l'affirmation de soi, de l'arrogance et de l'agressivité.

V) Quand on vit dans l'état de conscience religieuse, les événements se produisent avec une facilité extraordinaire, sans grand effort et sans exaltation de l'ego.

VI) La conscience religieuse ne cherche pas Dieu ou les Cieux. Au contraire, elle demeure consciente de ses désirs et de ses aversions et ainsi, elle met un terme à ces pollutions mentales pour permettre à ce qui est pieux et profond de se manifester.

VII) La religiosité n'est pas l'idée romantique d'être un catholique, un hindou, un musulman ou un juif appartenant à tel Baba ou telle Mata, à cette secte-ci ou à ce culte-là. Elle ne permet pas qu'on se fasse exploiter par des prêtres ou des gourous.

VIII) La conscience religieuse n'est pas le résultat d'une propagande, qu'elle date de dix mille ans (orientale) ou de deux mille ans (occidentale). Elle est libre des poursuites et des paradoxes qui émanent de ces propagandes organisées.

IX) La réflexion (Swadhyay), la pratique (Tapas) et la perception (Pranidhan) et Sat-Chit-Anand (l'existence pure, la conscience pure et la joie pure) constituent la vie religieuse. N'avoir aucun désir d'aucune sorte et ne s'attarder dans aucune habitude c'est cela la vraie tradition de la vie religieuse. C'est l'effacement du mental et l'éclosion de l'amour et de la vie.

X) La conscience religieuse est douce, vivante et sensible et par conséquent, peut recevoir ce qui est incommensurable et innommable.

XI) La vie religieuse est libérée de la conscience séparatrice bien que cette conscience séparatrice fonctionne toujours pour s'acquitter des tâches quotidiennes. L'extériorisation et l'intériorisation forment un mouvement unitaire semblable en cela au flux et au reflux de la marée.

XII) Il n'y a pas de centre d'autorité dans la conscience religieuse. Elle est anonyme et seule – libérée des influences et des idéaux, des influences culturelles et de tout conditionnement. Elle donne naissance à une compréhension sans titres ni prétention, qui apporte avec elle extase et euphorie.

XIII) La conscience religieuse ne cherche pas de reconnaissance ni de respectabilité par le port de costumes spéciaux ou de robes élégantes et colorées. Elle ne se permet ni des coupes de cheveux ou des couvre-chefs particuliers, ni des styles de barbes de quelque sorte aux seules fins d'impressionner les gens.

XIV) La conscience religieuse a la capacité de comprendre de l'intérieur – non pas de suivre aveuglément – toutes les personnes et tous les livres. Elle n'imité pas et est indépendante. On ne peut la dresser ni la mettre dans un moule et par conséquent ce qui est sacré lui est accessible. Elle n'est pas conformiste et préserve ainsi sa créativité. Cette créativité n'est jamais vôtre ni mienne – elle est impersonnelle ! L'affirmation du «moi» - l'orgueil tenace – est le contraire de la créativité.

XV) La conscience religieuse est la vraie conscience révolutionnaire et elle génère une réponse adéquate face à tout défi. Elle connaît l'amour et par conséquent elle ne tue ni ne blesse personne. C'est seulement là qu'il est possible de manifester un monde différent, une culture différente, une société différente dans laquelle le bonheur et la joie sont possibles.

XVI) Un homme religieux ne s'engage pas dans des rituels innombrables, le chant sans fin des hymnes religieux, la prise de Sannyas (le fait de devenir un moine dans l'hindouisme), l'explication sans fin de la Gita, du Coran ou de la Bible ou de ses propres croyances et opinions. Un homme qui agit de la sorte est juste entrain de fuir les conséquences de ses propres compulsions, de ses conflits et de ses conditionnements. Derrière sa confusion se cache un ego en expansion, agressif et dominateur. L'avidité pour le pouvoir est sans limite chez un tel homme. Bien sûr cette avidité est camouflée par de belles paroles. Mais le chancre de l'avarice, de l'arrogance et de l'antagonisme est nourri par lui et tous ses complices. Leurs activités sont à l'origine de nombreux conflits, de l'intolérance et de beaucoup d'autres sinistres manifestations. La manipulation de la vérité par de tels petits esprits devient une menace pour l'humanité.

XVII) Un homme religieux ne fait pas appel au réservoir de ses propres désirs et peurs accumulés pour offrir des prières de réclamation à une image projetée en tant que «Dieu». La prière adressée à autrui, à quelque chose à l'extérieur de soi, en suscitant la dualité, n'apporte pas la compréhension profonde du sacré en nous. Quand vous (le mental) quittez le puits que vous avez creusé pour vous même et que vous entrez dans le fleuve de la vie, la vie a alors une manière étonnante de prendre soin de vous car alors, il n'y aucune interférence de la part du petit mental mesquin. Alors il n'y plus de problème de sécurité, de consolation ni d'autoprotection, car votre moi réel (non pas le mental) est maintenant une part intégrante de la vie elle même. Vous ne faites plus alors attention à ce que l'on dit ou l'on ne dit pas de vous. Et c'est cela la félicité et la beauté de la vie !

XVIII) Un homme religieux n'appartient à aucune religion, à aucune race, à aucune nation. Il vit dans l'énergie de l'innocence et pour lui les bénédictions du sacré se manifestent. Il peut éventuellement appartenir à un petit groupe de 20 ou 25 personnes qui sont complètement saines, sereines et calmes, et qui se rencontrent de temps en temps sans carte de membre ni cotisation, afin de discuter calmement de l'approche vers la réalité et la réalisation, vers la pureté et la perception intérieure. En vue d'empêcher ce genre de groupe de devenir sectaire, chaque membre pourrait de temps à autre encourager et se joindre à un autre petit groupe pour plus d'extension et de libéralisme – le contraire de l'étroitesse d'esprit et du sectarisme. A partir de tels groupes, petits mais éclairés, on peut aider à promouvoir un monde plus sain et plus heureux, totalement dégagé de la culture du meurtre et de la souffrance.

### ***DHIMAHI DHIYOYONAH PRACHODAYAT***

Permettons à l'Intelligence Universelle de pénétrer nos intellects !